

Hivernage d'un Héron vert *Butorides virescens* dans la Vienne

Bernard LIÉGEOIS

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes

86000 POITIERS



Introduction

Le 24 novembre 2011, Philippe Nominé, naturaliste et pêcheur amateur, se rend à Iteuil au lieu-dit la Grève, pour rejoindre en bordure du Clain un de ses coins de pêche favoris. Il y découvre avec surprise un petit héron qu'il ne connaît pas et en informe rapidement la LPO Vienne. Une nouvelle qui fait sensation dans les locaux de l'association et qui se répand comme une traînée de poudre dans le petit monde de l'ornithologie locale, régionale et nationale ! Un Héron vert, petit échassier (40-47 cm), à la silhouette et au comportement comparables à ceux du Crabier chevelu *Ardeola ralloides*, serait venu du continent américain pour se fixer dans la campagne poitevine, entre Iteuil et Aslonnes, auprès de cette rivière plus que banale, le Clain ? Ce serait extraordinaire ! Il faut le voir pour le croire ! Et effectivement, l'oiseau est bien là, au repos ou en pêche, sur la berge ou dans un herbier de jussie, à fleur d'eau, et se laisse admirer sans retenue ni appréhension, devant des dizaines d'ornithologues admiratifs, équipés de leurs matériels optiques... C'est le début d'une aventure qui va durer six semaines, jusqu'au 4 janvier 2012.

Description de l'oiseau

D'emblée, le plumage de l'oiseau diffère sensiblement de celui d'un adulte et révèle un individu de première année. Il arbore une calotte gris-vert avec une légère crête. Le bec est brun-noir au-dessus et jaune dessous. L'iris est jaune et les lores sont vert-jaune. La ligne prolongeant le bec sous l'œil est crème bordée de noir. La gorge et le cou sont également crème avec

des rayures marron foncé. Les côtés de la tête et du cou brun-roux sont striés de marron et de beige. Le dos et les ailes sont gris-vert foncé avec des taches chamois. Les parties inférieures sont brunes avec également des taches couleur chamois. Les pattes sont vert-jaune. Cet oiseau n'est pas blessé, vole parfaitement et ne porte pas de bague ; l'origine captive de l'animal est donc rapidement exclue. La distribution géographique du Héron vert *Butorides virescens* est exclusivement américaine et s'étend sur près de 3 millions de km². Il est sédentaire et se reproduit en Amérique Centrale, au Mexique, à Cuba et dans la Mer des Caraïbes, ainsi qu'en Californie et en Floride ; estivant et nicheur dans la grande moitié est des États-Unis, ainsi que sur la frange côtière du Pacifique, de la Californie à l'île de Vancouver (Figure 1). L'espèce est relativement abondante mais les effectifs de populations sont paradoxalement méconnus. L'ouvrage "Birds of Canada" (ALSOP, 2002) mentionne toutefois que l'espèce est commune et la population stable sur l'ensemble de l'Amérique du Nord. Sur la liste rouge des espèces menacées, l'espèce obtient le statut LC "Least Concern", soit "préoccupation mineure" (BIRDLIFE INTERNATIONAL - IUCN, 2013-2014). Le Héron vert est un très proche parent du cosmopolite Héron strié *Butorides striata* (Amérique du Sud et Panama, Afrique, Inde, Asie du Sud-est, Indonésie, Australie) avec lequel il est parfois regroupé. Les deux espèces s'hybrident parfois dans l'est du Panama et aux Petites Antilles, dans des aires de répartition se chevauchant (MCCARTHY, 2006).

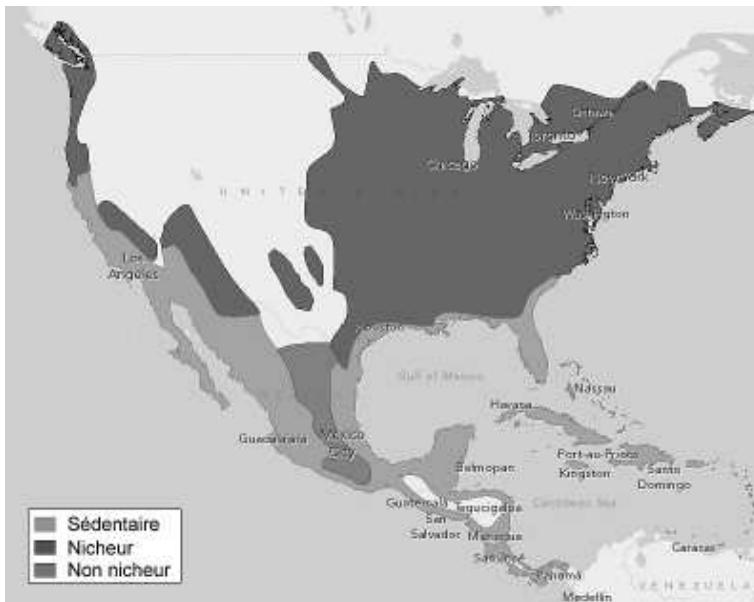


Figure 1 : Distribution géographique du Héron vert *Butorides virescens*. (source : IUCN)

Description des observations

Du 24 novembre à la mi-décembre, le petit ardéidé fréquente assidument les rives du Clain, la plupart du temps en aval du pont de la Grève, reliant par la D95 les communes d'Iteuil et d'Aslonnes (Figure 2 : point 1). Souvent cantonné sur la rive droite, l'oiseau alterne de longues séances de pêche (alevins) dans un herbier flottant de Jussie *Ludwigia sp.*, avec des périodes de repos, immobile dans l'herbier ou sur le rivage, ou bien rejoint la rive gauche garnie de saules dans lesquels il se perche et s'adonne à de longues et méticuleuses séances de toilette. Durant les deux premières semaines de présence de l'oiseau, un grand nombre d'ornithologues (40 à 60 par jour) investit pacifiquement la rive gauche du Clain sur le site accueillant de la Grève, disposant d'une aire de pique-nique ombragée avec vue directe sur le visiteur américain, idéalement cantonné à quelques mètres dans la jussie ou sur la rive opposée... La LPO Vienne aime bien accueillir les ornithos. Mais ces conditions idylliques ne durent pas, et notre visiteur sera le premier concerné. Le 8 décembre, une crue du Clain s'annonce. En effet, le niveau d'eau ayant monté d'une dizaine de centimètres, la surface de jussie se réduit et rend son exploration par le petit héron plus délicate. D'autre part, l'eau se trouble et les alevins ont sans doute des difficultés à stationner dans l'herbier de jussie, le courant se faisant désormais bien plus rapide. La crue débute vraiment le 13 décembre, les niveaux maximaux sont atteints le 17, avec une amplitude de niveau atteignant plus de 1,50 m par rapport au 8 décembre, submergeant non seulement l'herbier de

jussie mais aussi les rives et parcelles avoisinantes (Figure 3). C'est l'inondation redoutée par le héron et ses admirateurs. Entre le 10 et le 15 décembre, le Héron vert disparaît et n'aura été observé qu'une seule demi-journée (11 décembre), cette absence étant évidemment due à la crue. Durant cette période, nombre de "miroiseurs" désireux d'observer la rareté ornithologique du moment rentreront bredouilles, malgré des prospections soutenues aux alentours... L'après-midi du 16 décembre, alors que le niveau d'eau initial du Clain a pris 0,80 m en trois jours, le Héron vert est retrouvé en bordure de l'étang de pêche au lieu-dit Le Bois du Roc, commune d'Iteuil, distant de 300 mètres à l'ouest du pont de la Grève (obs BL) (Figure 2 : point 2). Cet étang est fort heureusement peu fréquenté par les pêcheurs à cette période de l'année et le nouvel arrivant semble y trouver ses aises...

Il parcourt généralement "à pattes" la berge enherbée à la recherche de proies le long du rivage, se souciant peu des observateurs à proximité. Il capture désormais des poissons de plus grande taille - essentiellement des gardons - avec une étonnante facilité... Il se perche par moments dans la saulaie des parties nord-est et nord-ouest de l'étang, lors de périodes de repos ou de pêche en affût, immobile, surplombant l'eau et lançant vigoureusement son bec fort et acéré dans l'eau lorsqu'une proie passe à sa portée. Il peut alors se jeter entièrement dans l'eau. Il restera sur ce site de l'étang communal une bonne quinzaine de jours. Le 1^{er} janvier, alors qu'une pluie persistante accompagnée de vents modérés de secteur sud-ouest s'abat sur le site, le héron est noté en vol vers l'est, quittant l'étang communal et survolant la voie ferrée



Figure 2 : Localisation du secteur du Héron vert entre Iteuil et Aslonnes, Vienne, du 24 novembre 2011 au 4 janvier 2012. (source Google Maps)

(obs. G. RENAUD). Scènes identiques les 2 et 4 janvier, (obs. D. COUPEAU, A. et C. BOULLAH). Il semble désormais délaisser l'étang de pêche où pour une raison indéterminée, les captures de poissons sont quasiment inexistantes. Il est alors retrouvé dans les prairies inondées de part et d'autre de la petite route menant au Port de Laverré, à proximité de la voie ferrée (Figure 2 : point 3). L'oiseau sera ainsi observé dans cette prairie inondée le 4 janvier jusqu'à la nuit tombée, quittant le site une dernière fois... (obs. BL). Le Héron vert ne sera hélas jamais revu, malgré des prospections menées sur le secteur et les alentours, ni signalé ailleurs. Il a disparu aussi subitement qu'il était arrivé. Mais il a fait le bonheur de centaines d'ornithologues et de curieux venus de la France entière (et même de plus loin : Suisse, Pays-Bas, etc.) venus admirer l'énigmatique visiteur américain...

Discussion

L'appellation de Héron vert est aisément compréhensible au vu du plumage vert irisé du manteau et des couvertures de l'adulte. Mais qu'en est-il de l'appellation scientifique *Butorides virescens* ? *Butorides* provient du latin *butio* (héron ou butor) et du grec *ides* (qui ressemble), le latin *virescens* signifie verdâtre (NELLIS, 2001). Le comte de Buffon, éminent naturaliste du XVIII^e siècle, qui l'avait nommé Crabier vert dans son Histoire naturelle des oiseaux, le trouvait très riche en couleurs et le considérait comme l'un des plus beaux oiseaux de son genre (BUFFON, 1787). Les temps changent. Pour l'anecdote, les Nord-américains du début du XX^e siècle (ou du moins ceux qui pêchent) ne semblent pas apprécier le Héron vert outre mesure, lui ayant donné des sobriquets plutôt vulgaires, tels *shit-poke* (sac à merde) et *chalk-line* (ligne de craie tracée au cordeau) en raison des excréments rejetés à l'envol lorsque l'oiseau est dérangé (BENT, 1926) ! L'apparition inattendue et exceptionnelle de ce héron originaire du Nouveau Monde suscite quelques inter-

rogations. Pourquoi et comment cet oiseau a-t-il quitté le continent américain, probablement la côte nord-est des États-Unis ? Alors que la France connaît au 24 novembre 2011 (premier jour d'observation) un blocage anticyclonique stable depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois, de l'autre côté de l'Océan Atlantique Nord, une vaste dépression a formé du 6 au 12 novembre une tempête océanique tropicale nommée Sean, qui longe les côtes de l'est de l'Amérique du Nord, depuis la Floride jusqu'à Terre-Neuve (INFOCLIMAT, WIKIPEDIA, 2014 ; Figure 4). Cet oiseau fréquentant les côtes a probablement été dérouté par ces mauvaises conditions météorologiques, rejeté en mer, mais ne pouvant soutenir le vol sur de longues distances, il ne peut avoir traversé seul l'océan sans avoir été aidé par un navire... qu'il aurait quitté à l'approche de nos côtes picto-charentaises.

Les observations de Hérons verts égarés en Europe sont extrêmement rares. Depuis 1978, l'espèce fait l'objet d'une petite trentaine de mentions : 10 aux Açores, 7 au Royaume-Uni, 1 en Irlande, 1 en Islande, enfin 1 aux Pays-Bas (le même oiseau à trois reprises, qui a pris l'habitude de passer l'hiver en Provence à l'étang de Berre...) (TARSIGER, 2014). En France, la première mention de l'espèce concerne l'île d'Hoëdic (Morbihan) en avril 1994 (COMITÉ D'HOMOLOGATION NATIONAL, 2014), suivie par l'individu de Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône), l'estivant néerlandais : présent de décembre 2006 à mai 2007, puis d'octobre 2007 à mai 2008 et enfin de novembre 2008 à mai 2009, oiseau dont la détermination de la sous-espèce n'a pas encore été clairement définie car sujette à controverse (REEBER et al., 2009). Enfin, l'oiseau du Poitou, noté du 24 novembre 2011 au 4 janvier 2012 (BDL LPO VIENNE, 2014) constitue la troisième mention de l'espèce dans notre pays.

Autre interrogation : pourquoi ce héron s'est-il retrouvé en Vienne et dans la vallée du Clain près d'Iteuil, et non sur notre côte Atlantique, le long du Golfe de Gascogne ? Nul ne peut répondre à cette question, c'est une énigme. Ce qui est sûr, c'est que ce jeune héron a trouvé dans ce secteur un milieu qui correspond à ses lieux de prédilection. En Amérique du Nord et Centrale, le Héron vert vit sur les rives des eaux forestières et les estuaires bordés de mangroves, ainsi que dans la dense végétation arbustive autour de rivières, de mares ou de lacs (HANCOCK et KUSHLAN, 1989). Eaux salées, saumâtres, douces, peu importe, il s'en accommode... Les rives du Clain, bordées de saules et d'un petit bois dense

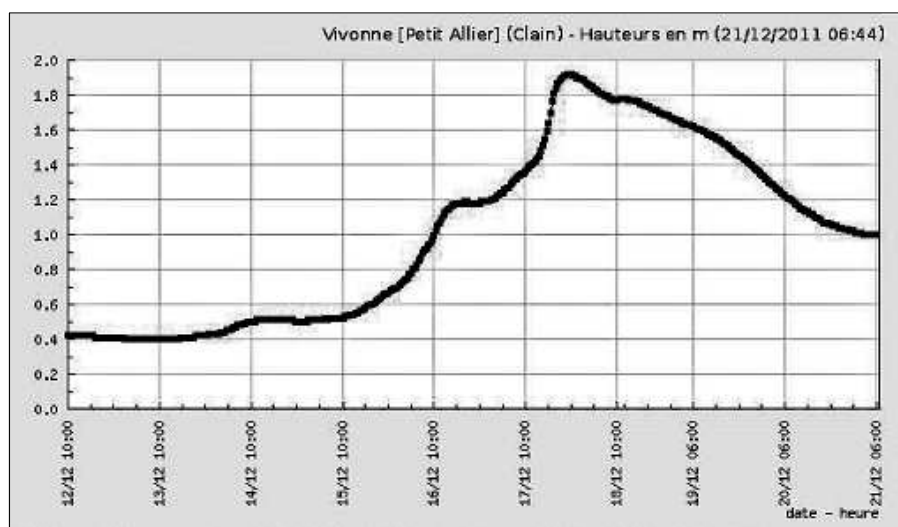


Figure 3 : Relevés hydrologiques de la crue du Clain, du 12 au 21 décembre 2011. (source Vigicrues)

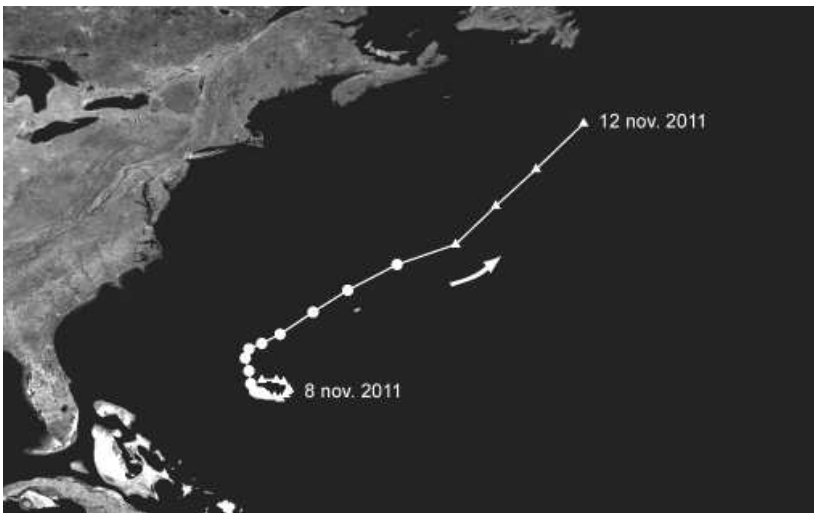


Figure 4 : Tempête tropicale océanique Sean, 8 au 12 novembre 2011. (source Wikipédia)

dans lequel coule un ruisseau, semblent lui avoir convenu. De plus, l'herbier de jussie, espèce invasive originaire d'Amérique du Nord, ne lui était sans doute pas inconnu et lui a fourni un excellent garde-manger pendant près de trois semaines, avant la crue dévastatrice. L'étang communal de pêche, riche en Gardons *Rutilus rutilus* et en Carpes *Cyprinus carpio*, bordé également d'un bois touffu (bois du Roc), visité longuement par l'oiseau (obs. BL le 22/11), a contribué à le stabiliser sur le secteur. Enfin, les parcelles inondées en bordure de la petite route menant au Port de Laverré, riches en lombrics, ont fourni un apport de nourriture conséquent en fin de séjour, lorsque les captures de poissons semblaient se raréfier sur l'étang. Cette zone comparable à un "mouchoir de poche" - une vingtaine d'hectares - avec ses trois microsites (Clain, étang de pêche et prairies inondées) s'est avérée des plus favorables pour accueillir et nourrir le petit héron américain pendant 42 jours, soit exactement 6 semaines.

Comportements remarquables

Un oiseau peu farouche

Le Héron vert d'Iteuil surprend les observateurs par certains de ses comportements, notamment son tempérament peu farouche. Perché dans un saule au repos ou en action de toilette, il se laisse aisément observer, impassible, entouré d'une petite dizaine d'ornithologues armés de trépieds, longues-vues, jumelles et appareils photo placés à 5 mètres de lui... Nullement impressionné par ses admirateurs (obs. BL et al. le 26/11)! Déjà en 1926, BENT précise : "Son aspect sauvage ou la stupidité de cet oiseau l'amènent souvent à une proche distance des enfants et des pêcheurs..." En recherche de proies sur le rivage de l'étang, le visiteur américain s'approche de lui-même des observateurs immobiles, généralement entre 5 et 10 mètres. Dans la parcelle inondée, il côtoie l'observateur au plus près (1,50 m), alors pleinement occupé à capturer des lombrics (obs. BL le 04/01).

Le petit Héron vert est la plupart du temps silencieux, un seul cri émis a été relevé, perçu par l'observateur comme un claquement de langue (obs. P. NOMINÉ le 04/12). Le chant caractéristique de l'espèce "kyowk" (qui lui vaut le surnom créole de kio en Guadeloupe) n'a jamais été noté durant toute la période de présence.

Un régime alimentaire varié

Le Héron vert est principalement un mangeur de poisson. Mais il est aussi extrêmement opportuniste, consommant notamment des vers de terre, des larves d'insectes, des sauterelles, écrevisses, crabes, escargots, amphibiens, serpents, ou encore des rongeurs.

Son régime alimentaire s'adapte donc en fonction des ressources que lui procure son environnement immédiat. Quelles que soient les proies, l'efficacité des captures est remarquable. En pêche dans l'herbier de jussie, il attrape et consomme à volonté des alevins (taille 5-8 cm) alternant déplacements lents, arrêts figés et des coups de bec-poignard redoutables! En 22 minutes, 11 tentatives de capture dont 8 réussies (obs. BL le 26/11)... En 63 minutes, 25 tentatives et seulement 2 échecs, soit un taux de 92% de réussite (obs. BL le 27/11)! Après plus d'une semaine de présence, les prises se font plus rares (obs. BL le 04/12). Il semble qu'il ait eu un besoin urgent de reconstituer ses réserves après le périple qui l'a amené en Vienne. D'autre part, le petit héron nous apparaît doté d'une vision hors normes : à plusieurs reprises, il continue de pêcher à la nuit presque tombée, près d'une demi-heure après le coucher du soleil, alors que les observateurs peinent à le suivre du regard dans la pénombre (par ex. obs. BL le 29/11). Après la crue du Clain, son régime alimentaire change radicalement : les petits alevins se transforment en gardons de 15 à 30 centimètres et les séances de pêche à l'étang communal sont encore plus fructueuses. Il est ainsi capable d'attraper et d'ingérer 4 ou 5 proies de bonne taille en quelques heures : le 24/12, 4 gardons : 30 cm (avalé avec grande difficulté en 7 minutes!) + 20 cm + 15 cm + 15-20 cm en moins de 5 heures (obs. BL). Le 28/12, 5 proies : gardons 15 cm + 30 cm (gigotant dans son cou après ingestion) + 30 cm, puis 1 poisson indéterminé mort de 20 cm trouvé par hasard sur la rive + 1 de 15 cm d'espèce indéterminée, le tout en l'espace de 5h30 (obs. BL)... Une performance pour une espèce n'atteignant pas 50 centimètres de long et pesant entre 135 et 250 grammes (AVIANWEB, 2014)! Autre régime alimentaire début janvier : dans la prairie inondée, il se délecte souvent de lombrics *Lumbricus terrestris* (obs. A. et C. BOULLAH, D. COUPEAU le 02/01), notamment un minimum de 40 ingurgités en trois-quarts

d'heure, jusqu'à la nuit tombée (obs. BL le 04/01). D'autres proies significatives ont été constatées : capture d'un gros Mulot *Apodemus sp.* en bordure du Clain, mais le petit héron l'abandonne, la proie étant trop grosse (obs. P. NOMINÉ le 09/12). À l'étang de pêche, il saisit avec son bec un Lézard des murailles *Podarcis muralis* qui profite de la relative douceur hivernale (6°C) à la veille de Noël, puis le consomme, après l'avoir soigneusement plongé à plusieurs reprises dans l'eau pour le nettoyer (obs. G. RENAUD, A. AUDEVARD et BL le 24/12).

Des techniques de capture diversifiées

Sa technique de pêche ne se limite pas à une prospection sur le rivage à la limite de l'eau. Il lui arrive de se percher dans un saule immergé, immobile, bec incliné vers l'eau, scrutant inlassablement la surface pendant de longues minutes dans l'attente du passage d'une proie potentielle : 24 puis 32 minutes, sans succès (obs. BL le 19/12). Technique parfois payante, plongeant dans l'eau bec en avant, "nageant" ensuite la proie dans le bec et la ramenant sur la berge afin de la consommer (obs. D. COUPEAU le 22/12). Cette espèce est effectivement capable de nager sur quelques mètres et le fait occasionnellement (BENT, 1926), probablement avec l'aide de minuscules palmures situées entre les deux doigts externes (CORNELL LAB OF ORNITHOLOGY, 2014). Par ailleurs, contrairement aux Hérons cendrés *Ardea cinerea* de nos régions, le Héron vert ne transperce pas les poissons les plus gros, mais les saisit rapidement entre ses mandibules. L'espèce est aussi connue pour son aptitude rare à pêcher avec un appât et de s'en servir comme leurre. Cette technique de chasse lui a valu la distinction d'être placé parmi les plus intelligents oiseaux du monde. Les Hérons verts peuvent ainsi utiliser des morceaux de pain, des grains de maïs, des plumes, des brindilles, des feuilles, des fleurs, des baies, des mouches et même du plastique (DAVIS et KUSHLAN, 1994). Ils saisissent l'appât avec leur bec, le laissent tomber dans l'eau et le reprennent inlassablement à de multiples reprises, jusqu'à ce qu'une proie, intriguée par les mouvements à la surface de l'eau, passe à leur portée et se fasse happer par le bec puissant de l'oiseau. Ce comportement a pu être observé à plusieurs reprises chez notre visiteur du Poitou. Les hérons juvéniles ne sont toutefois pas aussi habiles que les adultes pour utiliser les appâts (DAVIS et KUSHLAN, 1994). À au moins deux reprises, il est observé en train de saisir une ou plusieurs branchettes de saule avec le bout de son bec (obs. BL les

29/11 et 04/12). Le 5 décembre, se positionnant sur une branche enracinée dans la rivière, il tente pendant plusieurs minutes un simulacre de pêche avec appâts sur la rive droite du Clain, lâchant tout d'abord une branchette d'une quinzaine de centimètres dans l'eau et la reprenant sans cesse, afin d'attirer des proies potentielles. Puis il recommence avec plusieurs petits débris végétaux flottant à la surface de l'eau et passant à sa portée. Enfin il s'essaie à la même technique, mais sans appât cette fois, seule la pointe de son bec venant brièvement effleurer la surface de l'eau, à raison de deux à trois coups par seconde... Toutes ces tentatives se soldent par des échecs, aucune capture ne sera observée pour ce héron de première année vraisemblablement en période d'apprentissage (obs. O. PRÉVOST et BL).

Un plumage en mutation

Tout observateur attentif a pu noter les nombreuses et longues séances de toilettage de l'oiseau, apportant avec son bec des soins tout particuliers à son plumage.



Figure 5. Héron vert perché sur un tronc de peuplier (photo : Bernard LIÉGEOIS)



Figure 6 : Héron vert, perché dans un saule (photo : Bernard LIÉGEOIS)

Le plumage initial décrit précédemment semble se modifier légèrement à partir du 19 décembre. De nouvelles plumes longues et pointues, provenant de fourreaux blanchâtres, apparaissent sur le manteau et les scapulaires. Le 24, des irisations verdâtres sont parfaitement visibles sur le dos de l'oiseau, selon l'orientation de l'oiseau par rapport au soleil. À partir du 29 décembre, les plumes des couvertures primaires et secondaires se teintent elles aussi progressivement de vert foncé, cette évolution confirmant la transition vers le plumage adulte du héron... vert. L'étude de clichés photographiques et de séquences vidéo a permis de confirmer la rapidité de l'évolution de ce plumage, soit en une dizaine de jours (obs. BL).

Une activité diurne et crépusculaire

Malgré des suivis réguliers de l'oiseau en fin de journée et au crépuscule, il n'a pas été possible de connaître avec certitude où il passait la nuit. D'une façon générale, le petit héron quitte le site à la nuit presque tombée (environ 35 minutes après le coucher du soleil), à de nombreuses reprises (notamment obs. BL les 28/11, 29/11, 30/11, 05/12) avec un envol vers le nord ou l'est, sans doute pour trouver un arbre où il se perchera pour passer la nuit au calme. Il s'échappe parfois - sans s'envoler - par le ruisseau provenant du petit bois rive droite... où il ne manque pas dans la pénombre de prospecter le mince filet d'eau (obs. BL les 01/12, 06/12). À l'étang communal, il quitte plusieurs fois le site également au crépuscule, s'envolant en direction du bois du Roc proche (obs. BL les 22/12, 24/12, 28/12), ou encore vers

l'est, au-delà de la voie ferrée (obs. BL le 16/12). Si l'activité de cet individu de première année nous est apparue diurne et crépusculaire, il est aussi envisageable que la possibilité d'une activité nocturne ne soit pas à écarter. Dans les grandes métropoles urbaines d'Amérique du Nord, les Hérons verts se nourrissent en pleine nuit sur les pelouses des parcs et jardins des villes et des banlieues (MACKENZIE, 1991), sur des zones probablement éclairées artificiellement. Pour l'oiseau poitevin, aucune activité nocturne n'a été notée.

Un départ précipité ?

Il est difficile de se prononcer sur la cause du départ subit du Héron vert après 6 semaines de présence. Elle pourrait être d'ordre météorologique. L'arrivée d'une nouvelle perturbation - après la période de crues de début décembre - accompagnée de pluies et de vents modérés à forts, pourrait l'avoir incité à rejoindre des horizons plus cléments et ensoleillés... En effet, du 30 décembre au 3 janvier, 25,5 mm de précipitations ont été relevés à Poitiers-Biard dont 12,5 mm pour la seule journée du 3 janvier, veille de son départ (Données archives INFOCLIMAT, 2014).

Conclusion

La mobilisation des ornithologues présents a permis un suivi quasi quotidien de l'oiseau et de ses comportements, ainsi que l'obtention de nombreuses données fort documentées qui ont alimenté la base de données (BDL) de la LPO Vienne. Ce ne sont pas moins de 118 observations (dont 11 avec absence de l'oiseau) qui ont été recensées sur la période de présence du

Héron vert, relayées par 53 observateurs différents. 49 mentions ont été réalisées en novembre (8 jours), 59 en décembre (31 jours) et 10 en janvier (11 jours). Je remercie chaleureusement ces observateurs qui ont contribué, par leurs données et remarques, à la rédaction de cet article.

Ce petit Ardeidé du Nouveau Monde, troisième mention de l'espèce pour la France, aura donc tenu en haleine la communauté ornithologique pendant son séjour en Vienne, voyant défiler face à lui des centaines d'ornithologues désireux d'en savoir plus sur ce visiteur exceptionnel. Même si ce Héron vert nous a appris beaucoup sur sa biologie, ses habitudes et ses comportements ainsi que sur ses facultés d'adaptation dans ce nouvel habitat d'adoption, le mystère persiste cependant sur de nombreux points, notamment les réelles conditions d'arrivée et de départ de l'oiseau, ainsi que le choix étonnant de cette petite vallée si tranquille du Clain aux abords d'Iteuil. Le Héron vert du Poitou est loin d'avoir livré tous ses secrets...

Bibliographie

- ALSOP III F. J. (2002). Birds of Canada - Green Heron - Dorling Kindersley Handbooks 687 p.
- AUDUBON J. J. (1826-1840). The birds of America from drawing made in the United States and their territories - Green heron *Ardea virescens* - Vol. VI pp. 105-110.
- BEAMAN M. et MADGE S. (1999). Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental - Nathan 872 p.
- BENT A. C. (1926). Life Histories of North American Marsh Birds pp. 185-191.
- BUFFON G. L. le Clerc, (comte de) (1787). Histoire Naturelle, Générale et Particulière - Oiseaux - Le Crabier vert - tome 14 pp. 122-123.
- DAVIS W. E. et KUSHLAN J. A. (1994). Green Heron : *Butorides Virescens* - American Ornithologists' Union 24 p.
- HANCOCK J. et KUSHLAN J. A. (1989). Guide des Hérons du monde - Delachaux et Niestlé, 288 p.
- MACKENZIE J. P. S. (1991). Les Échassiers - Éditions du Trécarré - Québec 144 p.
- MCCARTHY E. M. (2006). Handbook of Avian Hybrids of the World - Oxford Press University p.190
- NELLIS D. W. (2001). Common Coastal Birds of Florida & the Caribbean, pp 138-141.
- REEBER S. et al. (2009). Les oiseaux rares en France en 2008 - 26^e rapport du Comité d'Homologation National - Ornithos 16 (5) - LPO, pp. 273-315 : http://www.chn-france.org/upload_content/chn_rapport3.pdf
- SVENSSON L., MULLARNEY K. et ZETTERSTRÖM D. (2010). Le guide ornitho (nouvelle édition) - Delachaux et Niestlé, 448 p.

Liens Internet

- AVIANWEB (2014) : <http://www.avianweb.com/greenherons.html>
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2013). *Butorides virescens*. IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2 : <http://www.iucnredlist.org> (téléchargé le 31/01/2014).
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2014). Species factsheet : *Butorides virescens* : <http://www.birdlife.org/datazone/speciesfactsheet.php?id=3738> (téléchargé le 31/01/2014).
- BUTZBAUGH, J. (2001). "*Butorides virescens*" (On-line), Animal Diversity Web : http://animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/Butorides_virescens/ (consulté le 31/01/2014).
- COMITÉ D'HOMOLOGATION NATIONAL (2014). Base de données du CHN : http://www.chn-france.org/chn_donnees.php
- CORNELL LAB OF ORNITHOLOGY (2014). Green Heron *Butorides virescens* : http://www.allaboutbirds.org/guide/Green_Heron/id
- HERON CONSERVATION (2014). Green Heron *Butorides virescens* : <http://www.heronconservation.org/styled-5/styled-28/>
- INFOCLIMAT (2014). Bulletin d'informations météorologiques du 22/11/2011 : <http://www.infoclimat.fr/actualites/bim/11718/bulletin-d-informations-meteorologiques.html>
- INFOCLIMAT (2014). Données météorologiques de Poitiers-Biard : <http://www.infoclimat.fr/observations-meteo/temps-reel/poitiers-biard/07335.html>
- LPO VIENNE (2014). Base de données ornithologiques en ligne : <http://vienna.lpo.fr/>
- TARSIGER (2014). Observations de Hérons verts en Europe : <http://www.tarsiger.com/news/index.php?sp=find&lang=eng&species=7510&sel=1&plac&country=&day=0&month=0&year=&find-button=Search>
- VIGICRUES (2011). Crue du Clain de décembre 2011 : <http://www.vigicrues.ecologie.gouv.fr/>
- WIKIPEDIA (2014) Saison cyclonique 2011 dans l'océan Atlantique Nord - Tempête tropicale Sean : http://fr.wikipedia.org/wiki/Saison_cyclonique_2011_dans_l'oc%C3%A9an_Atlantique_Nord

Sonothèque

- CORNELL LAB OF ORNITHOLOGY (2014). http://www.allaboutbirds.org/guide/Green_Heron/sounds
- XENO-CANTO (2014). <http://www.xeno-canto.org/species/Butorides-virescens>